

## La vie rêvée d'une anthropologue... au lit avec Yuli

LE JOUR OÙ YULI M'A RACONTÉ SON RÊVE, j'ai été troublée et je n'ai pas posé de question. Pourtant, le sujet m'intéressait : une grande partie de nos discussions portaient alors sur l'univers onirique des prostituées de Bolivie<sup>1</sup>. Elle était prostituée et nous étions à Sucre, en Bolivie. Des années plus tard, à l'occasion de ce numéro de *Chimères*, je lui ai demandé de relire ensemble la transcription de son récit. Je l'ai alors entendue confirmer à voix haute ce que j'avais pressenti en silence : Yuli avait fait l'amour « comme un homme » avec une femme à laquelle elle pouvait m'identifier. Les analyses réflexives qui introduisent la séduction, l'érotisme, voire le harcèlement et le viol, comme éléments centraux de la relation entre l'anthropologue et ses potentiels interlocuteurs sont de plus en plus fréquentes. Mais comment les interpréter lorsqu'ils avancent sous couvert du rêve ? Et quelle place occupe cette femme oniriquement érotisée, qui pourrait être moi, dans la relation d'enquête ?

Le songe de Yuli faisait suite à une série de rêves érotiques dont nous avions auparavant discuté. Ils donnent sens à « notre » rencontre oni-

---

1. Une grande partie de la prostitution est exercée par des femmes au sein de maisons dont le fonctionnement est encadré par des ordonnances municipales (Pascale Absi, « Femmes de maison », *Actes de la recherche en sciences sociales* 3/2013, n° 198, p. 79-92).

• Pascale Absi est anthropologue à l'IRD (UMR CESSMA). Elle s'intéresse au travail et à l'argent.

rique et je commencerai par les exposer avant d'aborder ce que le rêve m'a dévoilé de la manière dont Yuli se saisissait de notre relation.

### Les rêves du milieu

Partagés et commentés entre collègues, avec les tenanciers et, – quand il le faut –, avec les anthropologues, les rêves sont une source quotidienne d'information et d'action pour les prostituées boliviennes. La frontière entre l'état de veille et l'endormissement est tenue: l'âme agit, ou subit, alternativement dans les deux sphères et c'est aussi en rêve que les femmes négocient leur chance avec les divinités propitiatoires. Surnommés « rêve du milieu » (« sueño del ambiente », c'est-à-dire de la prostitution), les aventures érotiques constituent le thème central de cette part de l'univers onirique des prostituées interprété comme une expérience collective construite par l'exercice de la prostitution<sup>2</sup>.

Pour s'en tenir à une catégorisation basique, disons qu'il y a les rêves érotiques avec un homme et ceux avec une femme. Selon, ces personnages libidineux – qui prennent parfois les femmes par surprise sur le mode d'un viol –, sont respectivement identifiés au Tio et à la Bombachira. Traditionnellement, dans les Andes boliviennes, le Tio est la divinité diabolique et virile<sup>3</sup> des gisements miniers dont il organise l'exploitation. Les mineurs représentent une grande partie de la clientèle des maisons de prostitution où ils ont amené leur maître démoniaque. La Bombachira, quant à elle, est arrivée par le Brésil. C'est la version bolivienne de la Pompa Gira, une figure féminine toujours vêtue de rouge qui se déhanche et séduit lors des cérémonies d'Umbanda. Dans les maisons de prostitution, le Tio et la Bombachira sont devenus mari et femme et partagent un même projet: gagner, par les faveurs qu'ils accordent, de nouveaux corps et de nouvelles âmes au commerce du sexe. Conçu comme un pacte avec ces divinités, tout rêve érotique contient les prémices d'une rentrée d'argent inespérée. Il faut savoir que les femmes, qui exercent également comme hôtesses à pourcentage sur les boissons, touchent l'intégralité du paiement, négociable, des passes, une fois un fixe reversé au tenancier (de 10 à 15 %).

2. Pascale Absi, Olivier Douville, « Batailles nocturnes dans les maisons closes. L'univers onirique des prostituées de Bolivie », *Revue du MAUSS*, 2011/1 – n° 37, p. 323-346.

3. Dans la mine, le Tio est personnifié sous les traits d'un diable d'argile au pénis démesuré en érection.

Le contenu des rêves marque également les différentes étapes de la relation avec la prostitution. Le premier rêve érotique signe l'entrée dans le milieu et l'apprentissage de ses règles : les novices sont sommées de ne pas oublier de faire payer leur amant onirique. Le thème du mariage diabolique – la rêveuse épouse le Tio – témoigne d'un engagement durable dans la prostitution. Quant aux rêves érotiques qui hantaient Yuli, – et finirent par me mettre en scène –, elle les interprétait comme la tentation, orchestrée par les divinités, de retourner dans l'établissement. Au moment de son récit, en avril 2008, cela faisait plusieurs mois que Yuli avait décidé de quitter la prostitution pour tenir la cafétéria de la faculté où elle étudiait le droit. Sept ans – et quelques allers retours dans la prostitution – plus tard, je la retrouvais dans son cabinet d'avocat pour nous rendre dans le bar où nous lûmes ensemble la transcription de mes enregistrements. La version qui suit respecte la chronologie de son récit ; je l'ai cependant écourté, notamment de quelques relances. Il s'agit en fait d'une série de rêves étalés dans la semaine qui précéda l'entretien à la suite duquel Yuli rêva à nouveau, de moi cette fois.

### Les rêves érotiques de Yuli

*J'ai rêvé, horrible, avec des nains. Parce que c'était des nains, ce n'était pas des enfants, des bébés. Ils étaient difformes, n'est-ce pas ? Leurs bras étaient plus gros [que normal], tout ça. Ils étaient en train d'enduire tout mon corps de caca. C'est-à-dire que supposément ils veulent me nettoyer mais ils m'enduisent encore pire. Et moi je dis : « aïe, les pauvres petits, ils doivent vouloir faire quelque chose de bien ». Je ne les interpellais pas, je ne les grondais pas, je ne leur disais rien. Au contraire, j'expliquais [à Poison, une compagne de travail logée dans la même maison, et à qui Yuli raconte, dans son rêve, ce qui lui arrive] ce qu'ils me faisaient. Poison [à qui elle raconte, son rêve au réveil] m'a dit : « Ils t'ont fait un travail [de sorcellerie], les nains signifient que les gens ne sont pas à ta hauteur ». J'ai rigolé, je ne l'ai pas cru. [...]*

*Mais le jour suivant, le dimanche, j'ai rêvé, écoutes, avec une femme tellement belle, belle... C'est-à-dire, elle me fait l'amour, ma sœur, mais elle me fait l'amour... comme un homme. C'est-à-dire que je me sens bien satisfaite. Je marche à ses côtés et elle me présente comme si j'étais son mari et je parle avec les autres personnes. Je ne vois pas mon visage mais je considère que je suis un homme dans mon rêve. Parce qu'elle dit : « mon mari ceci, mon mari cela » et elle a trois enfants. Et moi, dans mon rêve, je pense les petits ont une mauvaise alimentation, c'est pour cela qu'ils sont*

*nains, car ils ont un langage bien large [élaboré], pas comme des petits enfants. Je me dis à l'intérieur de moi : « Ah ces pauvres petits ! Il faut les aider, je vais leur acheter des vitamines »... C'est ce que je pensais quand je me suis réveillée. Je me suis assise pour regarder la télé parce que je ne pouvais pas dormir [...] Je me suis rendormie et j'ai à nouveau rêvé de cette femme. Et quand je me suis réveillée, j'étais très agitée, comme si j'avais eu un orgasme, tu te rends compte ? Quand je l'ai raconté à Poison, et elle m'a dit « Hou, c'est la Bombachira ! Je ne te donne pas plus de deux semaines pour retourner à l'établissement ».*

*Je n'ai pas tenu compte de ce que Poison m'a dit, mais le lundi soir, tous mes dindons [clients] ont commencé à m'appeler [au téléphone]. [Ils me disaient] « Yulita, je veux te voir », « sors », « voyons-nous ». [...] [Puis, alors qu'elle revit ces coups de fils en rêve] « aïe non ! Je suis trop sale [elle est pleine d'excréments], demain ». Il y avait un client, mamacita, – tu te souviens du Choco?-, qui chaque jour me donnait 100 boliviens pour que je n'aille pas à l'établissement, j'ai fini par tomber amoureuse de lui [...] [Dans mes rêves] il m'appelait sans cesse. « Mami, pourquoi tu veux pas venir? », « je veux te voir », « viens à la maison », « j'ai divorcé ». Et je me trouve des excuses. Je ne peux pas dire pourquoi mais je ne peux pas y aller. Pourtant c'est l'homme que j'ai désiré toute ma vie, il est blanc, aux yeux clairs, bel homme, travailleur, c'est le prototype de ce qu'était mon père [qui a élevé Yuli et ses frères après l'abandon de leur mère, alors qu'elle était bébé].*

*Deux jours plus tard, j'ai de nouveau rêvé avec la Bombachira. C'est une femme tellement belle, et pas seulement physiquement, mais sa peau... Je la regardé dormir, je la caresse, une peau bien douce, ferme comme celle d'une petite fille. Ses cheveux sont foncés, noirs, mais sa peau est blanche et ses yeux clairs. Tu sais, l'image de cette fille ne quitte pas mon esprit. Même dans un film, je n'ai jamais vu une femme aussi belle. Elle est mince, sa peau est douce comme une peau de pêche. Je la caresse et je me dis que j'ai de la chance de l'avoir. Dans mes rêves, j'ai des orgasmes, parce que je me réveille agitée, comme si j'avais véritablement eu un orgasme, vraiment. Au départ, quand j'étais prête à éjaculer, cela disparaissait, mais dernièrement, j'arrivais à l'orgasme.*

*[...] Dans mes rêves, je lui ai donné le nom de Marta [...] Je la connais, elle s'appelle Marta mais ce n'est pas elle [une de ses premières amies dans le milieu avec le frère de laquelle elle a eut une relation amoureuse. Mais dans son rêve, celui qu'elle appelle le Choco, est son frère], car c'est une très belle femme... Mais dans mon esprit je sais que c'est Marta, non ? [...] Elle me présente dans tous mes rêves à sa famille et je la présente à la mienne, à mon papa... Et mon père me dispute : « Ce n'est pas possible que tu sois avec cette femme, elle a déjà trois enfants. Comment*

*vas-tu prendre cette responsabilité? Ce ne sont pas tes enfants ». Et moi je dis : « Tu sais qu'elle a des besoins ». Mais je suis en train de parler comme si j'étais un homme. Je ne suis pas en train de parler comme une femme, tu te rends compte? Moi dans mon rêve je n'ai pas d'enfant. J'en déduis que je suis jeune dans mon rêve, et que je veux, je ne sais pas, changer, je ne veux plus qu'elle soit dans ce lieu [la prostitution].*

*[Une autre fois] je me retrouve dans l'établissement de Don Rafo [son ancien tenancier] et je dis à cette présumée Martha que je ne veux pas la voir travailler ici. [...] Ils sont en train de parler avec Don Rafo d'ouvrir des ventes d'hamburgers, et je vais gérer ce commerce, et je vais donner à Marta du travail dans un de ces commerces.*

Il y aurait beaucoup à dire de cette série de rêves, beaucoup plus que ce que je souhaite et peux faire ici. Dans une perspective anthropologique, c'est-à-dire en n'en retenant que leur nature de récits mis en forme par des codes de langage et de significations socialement construits, les expériences oniriques de Yuli appartiennent à la catégorie des rêves du milieu. Elle les interprétait comme l'expression de la volonté des divinités de la prostitution, incarnées par la Bombachira, de lui faire regretter son choix d'en être sortie. « La tentation » des rêves, comme elle la nommait, réveilla érotiquement son corps absinent; Yuli n'a jamais caché le plaisir qu'elle prend parfois, – souvent? – lors de ses relations avec les clients. La tentation est également économique: le rêve réactive le pacte de chance avec les divinités. Alors que Yuli fait face à une époque de vaches maigres – les revenus de la cafétéria ont peu à voir avec ceux de la prostitution –, les appels des habitués se succèdent dans le rêve comme dans la veille, confondant les deux états. Déclencheur d'une libido effrénée – dans d'autres rêves, Yuli se prend à s'unir sexuellement avec ses deux fils adolescents – l'appel du milieu est également alimenté par le tenancier et les anciennes collègues. Pour l'avoir elle-même pratiqué, Yuli sait que lorsqu'une femme déserte l'établissement, le tenancier sollicite ses proches pour demander son retour lors des rituels hebdomadaires<sup>4</sup>. Selon les clefs des songes locaux, être oint d'excréments témoigne que l'on est victime d'un travail de sorcellerie.

4. Ceux-ci consistent notamment en la crémation d'une offrande (en espagnol *mesa*), des libations et à fumer pour faire venir les clients et donc, aussi, rappeler l'âme des déserteuses.

Si l'on quitte le registre de l'interprétation communément partagée par les femmes, un autre trait saillant des rêves de Yuli est évidemment la position masculine qu'elle revendique. Cette position se manifeste dans sa sexualité – ses orgasmes sont des éjaculations – mais pas seulement. Yuli décide de prendre en charge le bien-être des enfants de son amante Marta Bombachira et elle veut la sortir du milieu. Ces deux projets correspondent à des rôles typiquement masculins : celui de pourvoyeur de revenus d'une part, de « sauveur » de l'autre. Pour Yuli, un homme véritablement engagé ne devrait pas permettre à la femme qu'il aime d'exercer la prostitution.

La possibilité pour une femme d'avoir des rêves érotiques avec la Bombachira plutôt qu'avec le Tio n'est pas totalement transgressive. Bien sûr la Bombachira préfère tenter les hommes, notamment les serveurs et les administrateurs masculins. Mais Yuli n'est pas la seule à raconter s'être unie sexuellement avec elle en rêve. Le fait que la divinité et sa libido insatiable soient à l'origine de la rencontre onirique dédouane les femmes de s'identifier comme lesbiennes. Il n'en reste pas moins que la relation qu'établit Yuli avec ses consœurs entre en résonance avec le contenu homo-érotique de ses rêves. Lors de notre dernier entretien elle me raconta d'ailleurs que, intriguée par certaines sensations intimes, elle a tenté plusieurs fois l'expérience avec une femme, avant de se déclarer hétérosexuel.

Son charisme, la vivacité de son esprit et la force de caractère de Yuli exercent sur ceux qui la connaissent une emprise certaine. Elle-même se plaît à se décrire comme une femme autoritaire qui sait manipuler les autres, les clients notamment (j'ajoute : sans cynisme, son objectif principal étant d'obtenir de la reconnaissance). Elle présente ce jeu de pouvoir comme sa principale source de plaisir dans le travail du sexe et comme un héritage qu'elle a su exporter vers l'exercice de son métier d'avocate.

Nous nous étions rencontrées en 2005, il y a donc dix ans, lors d'un atelier de prévention organisé dans l'établissement où elle travaillait, par le centre de santé où les prostituées effectuent leur visite médicale hebdomadaire et obligatoire. Lorsqu'il avait fallu faire une démonstration de l'usage de la capote, elle s'était immédiatement proposée. Sous le regard amusé et admiratif de ses compagnes, elle avait entrepris de placer le préservatif, avec la bouche, sur le godemiché que tenait maladroitement un serveur. Ma présence ne fut pas étrangère à cette

étonnante démonstration de dextérité. À son issue, Yuli s'assit à mes côtés, sur ma banquette avachie. Deux jours plus tard, nous réalisons, chez elle, notre premier entretien. Yuli et ses deux fils vivaient alors avec Yesica, ses deux filles et son mari. Lors de l'atelier de santé, Yuli m'avait présenté Yesica comme sa sœur. J'appris très vite qu'elle était en fait la nouvelle femme de l'ex-mari de Yuli qui l'avait quittée pour elle. Proposer à son ancienne rivale de vivre sous le même toit permit à Yuli de garder son emprise sur son ex, tout en s'attachant Yesica et ses enfants. Un peu comme dans son rêve lorsqu'en devenant la maîtresse de Marta Bombachira, elle s'unit avec la famille du Choco, cet homme devenu oniriquement le frère de Marta et dont elle était véritablement amoureuse. Avec Yesica, Yuli poursuivait également son rêve d'une famille nombreuse et unie dont elle serait la matriarche. Yuli et Yesica devinrent inséparables, reléguant le mari au rôle de figurant. Elles déménagèrent ensemble, décidèrent ensemble de se mettre à leur compte en recrutant les clients par petites annonces dans le journal, travaillèrent conjointement à la cafétéria... Dix ans plus tard, elles ne partagent plus le même domicile, mais Yesica qui étudie également le droit vient parfois prêter main-forte à Yuli dans son cabinet d'avocate.

Si je me suis arrêtée sur la relation entre Yuli et Yesica, c'est qu'elle est exemplaire de ce maternage érotisé que Yuli aime exercer sur ses consœurs. Yesica n'est pas la seule à qui elle a offert le gîte et le couvert, incitant ses protégées à reprendre leurs études pour, comme dans son rêve avec Marta Bombachira, les aider à changer de vie. Souvent, et c'est le cas de Yesica, il s'agit de femmes qu'elle trouvait particulièrement belles et qu'elle cherchait, de manière inconsciente, à rendre dépendantes, notamment en s'occupant énormément de leurs enfants – là encore, comme avec ceux de Marta Bombachira –, et en multipliant les conseils et les projets communs. Bref une chaperonne, matinée de mère maquerelle lorsqu'il s'agissait de prendre son pourcentage sur les gains de ses pensionnaires...

### **Yuli et moi**

Si Yuli ne cache pas sa préférence pour les hommes, j'ai rapidement senti qu'elle était attirée par moi, intellectuellement, parce que j'étais étrangère, diplômée, que j'avais la peau claire et que je l'écoutais attentivement. Surtout au début, cette attirance possédait une dimension sensuelle traversée par cette quête de séduction, d'intimité et de recon-

naissance caractéristique des relations que Yuli établit avec les femmes. En plus d'avoir partagé son lit durant plusieurs mois lorsque nous nous rendions à Potosi dans l'hôtel où elle exerçait la prostitution, je dois à Yuli beaucoup des rencontres, des situations et des voyages qui m'ont permis de mener mon travail de terrain sur la prostitution en Bolivie. Elle est devenue coauteure de ma recherche, comme elle cherchait à devenir coauteure de la vie d'autres femmes. Et si elle ne m'a jamais proposé d'avoir une relation sexuelle et que le rêve où elle m'a entraînée n'y fait pas directement référence, je n'ai pu m'empêcher d'y penser. La suite montra que je ne m'étais pas trompée. C'était quelques jours après l'entretien au cours duquel elle m'avait raconté ses aventures érotiques avec Marta Bombachira. Elle était passée à la maison je ne sais plus pourquoi, quand elle a commencé à raconter cet autre rêve. Je suis bien sûr allée chercher l'enregistreur.

Avril 2008 : *Tu te souviens, nous avons parlé n'est-ce pas cet après-midi-là ? Et la nuit, j'ai rêvé avec une femme blanche, très jolie, avec une peau de porcelaine, et je suis en train d'avoir du sexe. Et, à ce moment-là, tu arrives. Tu frappes à la porte et je te dis : « Là je suis occupée, reviens ! ». Et tu me dis : « Je préfère t'attendre, finis ce que tu es en train de faire ». Et ensuite tu m'expliques [la signification du rêve] : « Tu vois, tu penses ceci, c'est pour cela que tu rêves comme ça... ». Et la femme disparaît de mes rêves et toi tu cries, tu cries [je l'appelle] et je te dis : « Tu sais, j'étais en train de rêver comme ça » et tu me précises : « ça arrive parce que ceci, cela ». Et tu t'en vas, et la femme apparaît à nouveau...*

Avril 2015 : – Pascale, te souviens-tu qui était cette femme ?

*J'ai pensé que tu étais cette femme blanche. Parce que je t'ai toujours regardée de cette manière, admirant ce que tu es, j'aime les femmes à la peau blanche...*

Que m'inspire aujourd'hui ce récit ? Une certaine ironie d'abord, de me retrouver dans le rôle du trouble-fête et de reconnaître, dans mon insistance à refuser l'invitation de partir qui m'est faite, l'inconfort d'être – presque – toujours celle qui sollicite et interrompt. L'interprétation de Yuli est plus tendre avec moi. Elle retient que, avec le temps et l'amitié, nos entretiens ont pris la forme d'un questionnement réciproque dont elle apprécie d'être le sujet et dont elle profite pour solliciter mon opinion et mon analyse des situations qu'elle traverse. Elle se place alors dans une position presque enfantine sur le mode de « toi seule me comprends ». Elle interprète aussi mon



savoir sur sa personne comme le résultat de ma recherche. D'après Yuli, ce serait moi qui, la première, lui aurais expliqué le rôle de la Bombachira, ce qui n'est pas le cas. Mon regard possède donc pour elle l'intérêt du tiers qui écoute et celui de l'ethnographe capable de restituer clairement les logiques sociales qu'il a mises à jour. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois, – notamment lors de rituels dont on me demande de confirmer qu'ils respectent la procédure (notamment celle de l'établissement voisin dont les affaires prospèrent!) – que je me trouve placée par les sujets de ma recherche comme spécialiste de leur culture. Sans qu'elle se souvienne exactement des termes, j'aurai donc expliqué en rêve à Yuli que la Bombachira cherchait à la posséder que ce qu'elle expérimentait était tout à fait normal. En cautionnant scientifiquement une grille de lecture culturaliste, je lui permettais de se détourner de ce qui, dans son rêve, pourrait avoir un écho plus personnel et donc, déstabilisant. Aujourd'hui, Yuli a pris ses distances avec cette interprétation. Elle ne sent plus le besoin d'invoquer la Bombachira pour évoquer son attachement au milieu :

*Tout ce que je viens de lire me semble comme un rêve, cela me renvoie à ce qu'était ma vie. Ce sont des souvenirs heureux. Je crois que la vie de la prostitution est ce que j'ai vécu de mieux. Y compris pour mon auto-estime. Tout le monde m'appelait « ma princesse, ma déesse, ma reine... » En revanche, dans mon travail [d'avocate], il y a toujours une des parties qui me maudit, désire ma mort, me menace, alors qu'avant j'étais une diva... [...] Maintenant, je ne fais plus ces rêves parce que j'ai décidé de ne plus abandonner définitivement [la prostitution]. C'est-à-dire que je me dis que si mes affaires ne marchent pas bien, je vais revenir à la prostitution.*

– Et cette décision te tranquillise ?

*Je ne sais pas si cela me tranquillise ou bien, plus directement, l'idée d'y revenir m'a vaincue. [...] À ce moment-là, je crois que c'était subconscient, le fait de chercher à trouver une excuse pour y revenir. Maintenant, je n'ai plus besoin d'excuse. Finalement si quelqu'un veut avoir du sexe avec moi, qu'il me paye.*

Le récit de Yuli continue sur l'importance de la prostitution, – durant l'exercice de laquelle elle a couché avec des juges, dominé des juristes, humilié des avocats –, dans la façon dont elle aborde maintenant le monde de la justice, déshabillant du regard la partie adverse, se riant des hiérarchies et des courbettes ; usant aussi de ses charmes pour arri-

ver à ses fins. C'est pourquoi, dit-elle, elle ne cessera jamais d'être « pute », « ne serait-ce que mentalement ».

Que l'observateur fasse partie de ce qu'il regarde au point d'observer, peut-être avant tout, les remous que suscite sa présence sur le terrain est un classique du constat réflexif sur la fabrique des données anthropologiques. Le fait qu'à force d'interroger les rêves de Yuli, je finis par m'y inviter est finalement logique et ne présume pas de la nature de ma place. Cependant, la résonance érotique de ses songes avec moi rendait ma position d'autant plus inconfortable que je connaissais son usage du désir et de la séduction dans les rapports de pouvoir qu'elle établit, subtilement, avec son entourage. Dans le cas de notre relation, je sentais que je lui devais une certaine exclusivité, elle devait être visiblement mon informatrice et ma guide principales. C'est pourquoi, alors que je l'écoutais me raconter son rêve, je me suis moins sentie comme une amie privilégiée que dans la position du client. Comme lors de ses services sexuels rémunérés, Yuli prenait la main sur notre relation.

Absi Pascale. (2015).

La vie rêvée d'une anthropologue... au lit avec Yuli.

In : Querrien A. (ed.), Selim Monique (ed.), Zerbib M. (ed.) Les paradoxes du rêve.

Chimères, 86, 45-54.

ISSN 0986-6035